

Dans les Flandres

La position générale du groupe des armées alliées ressemble à celle d'un vaste camp retranché adossé à la mer et assailli de trois côtés

Notes de Lucien Romier

Paris, 27. (P.C.-Havas). — A la juger par les résultats publiés des combats de ces jours derniers dans la zone nord-ouest, la position générale du groupe des armées alliées en Flandre, ressemble de plus en plus à celle d'un vaste camp retranché adossé à la mer et assailli de trois côtés. Si on accepte cette comparaison, il devient plus facile de coordonner les différents aspects connus de la situation. Le littoral libre par lequel le groupe des armées des Flandres communique par l'extérieur et peut recevoir une partie de son ravitaillement, représente une soixantaine de kilomètres depuis le nord boulonnais jusqu'au delà d'Ostende. Samedi encore, la lutte continuait à Boulogne même et il n'était pas question que Calais fût perdu. Sur cette façade maritime, l'effort ennemi consiste naturellement à essayer de réduire l'ouverture en employant sur mer un barrage aéro-naval et, sur terre, en tâchant de couper les routes et d'investir les petites villes de la côte. Il rencontre à présent une réaction assez dure. Sur les lignes flamandes de la défense alliée, puis sur la frontière française jusqu'au voisinage de Valenciennes, l'armée allemande de Belgique livre assaut.

Ces assauts sont particulièrement dirigés vers les passages de la Lys à Cambrai et de l'Escaut à Valenciennes. On voit aisément pourquoi: ce sont les carrefours en partant desquels les colonnes pourraient tenter de fractionner les groupes franco-anglo-belges. Les Belges acceptèrent la rude bataille de Courtrai et menèrent des contre-attaques efficaces. Autour de Cambrai, les Français rejettent les troupes allemandes. Peut-être que ces assauts et contre-attaques sur la Lys belge et l'Escaut français sont les causes de la légère diminution de l'acharnement des combats dans la région de Cambrai et d'Arras. Les positions sur les cotéaux occupés par les Alliés dans cette zone dépendent dans une certaine mesure de la couverture qui leur est donnée au nord par le front franco-belge. Au sud-ouest, la face regarde le couloir par lequel passent les groupes blindés et les colonnes motorisées ennemies se rendant au nord de la région d'Arras vers Saint-Omer en suivant la ligne des collines de l'Artois. Sur cette face, les Alliés établissent et maintiennent leur défense contre les irruptions allemandes vers Lille. Là encore, l'ennemi commence à se sentir arrêté. Cette situation paraissait fermement définie samedi.

Il est probable que l'état-major allemand voudra tenter absolument de briser l'obstacle très gênant que

représentent pour lui les groupes armées alliées en Flandre, capables de jouer un rôle énorme de forteresse et de menacer la liberté des mouvements allemands. Il y a des différences très considérables entre la position du groupe des armées des Flandres adossé à la mer et la position des unités débarquées qui durent naguère quitter la Norvège. Ces différences sont précisément toutes à l'avantage des armées des Flandres. Le ravitaillement se fait par la mer sur une courte distance. Les parcs de munitions et de matériel de combat et les terrains d'aviation sont en place. La zone de mouvement et de manoeuvre reste assez vaste. Les chefs et leurs troupes se trouvent sur un terrain familier, et le groupe isolé possède un appui stratégique sur terre dans les forces alliées sur la Somme. La position ne deviendrait très critique que si les Allemands parvenaient d'un côté à réduire de plus en plus l'ouverture libre du littoral et, d'autre part, à coincer successivement les parties du dispositif anglo-belge. C'est évidemment le sens de leurs raids en flèche et de leurs attaques massives. La zone entre le sommet de l'Argonne et la Chiers dont Montmédy tient le passage toujours enflammée.

Nos troupes s'y montrent en force. Il est difficile de prévoir l'avenir de cette zone, faute de connaître l'importance des effectifs et des moyens en présence.